

Metteur en scène Julien Rombaux
Collaboratrice artistique Gwendoline Gauthier
Jeu Philippe Grand'Henry, Adrien Drumel
Compositeur et musicien Camille-Alban Spreng
Scénographe Boris Dambly
Peintre Eugénie Obolensky
Costumière Britt Angé
Créatrice lumière Émilie Brassier
Régisseur plateau Peter Flodrops
Régisseuse lumière, vidéo, son Candice Hansel
Photographie Pierre-Yves Jortay
Diffusion La Charge du Rhinocéros

Production maison de la culture de Tournai/maison de création **Coproduction** Mars –
Mons arts de la scène, L'ANCRE – Théâtre Royal, Théâtre de la Vie **Soutiens** Fédération
Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre (CAPT), Centre Culturel Jacques Franck, Studio
Quai 41 – Centre Rosocha à Bruxelles, Centre Culturel de Nivelles
Accueil en création scénographie Le Vaisseau

DIFFUSION

La Charge du Rhinocéros
diffusion@chargedurhinoceros.be
0032 483 27 44 19



QUI A TUÉ MON PÈRE

Julien Rombaux & Gwendoline Gauthier

Photo © Pierre-Yves Jortay

| mars >
mons arts de la scène

L'ANCRE

THÉÂTRE DE LA VIE

maison
cultura
tournai

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

LA CHARGE
DU RHINOCÉROS

PROPOS

Le texte est un monologue d'un fils destiné à son père. L'histoire d'un jeune homme qui revient chez lui après des années d'absence et retrouve son père détruit par les années de travail à l'usine. Le fils interroge la relation intime qui le lie à son père à la lumière de l'histoire politique.

Il questionne leurs liens, les mécanismes sociaux qui ont fait de son enfance une blessure, avant de réfléchir aux conditions de travail qui détruisent les corps de milliers d'ouvriers. Il décrit la violence sociale de Sarkozy à Macron qui depuis des années méprisent les classes populaires et les étouffent chaque jour un peu plus.

Mettre des mots sur cette violence sociale, pour en finir avec la honte. Monter sur un plateau de théâtre, c'est en finir avec l'illégitimité. C'est prendre la parole avec la nécessité du crève-la-faim, c'est pouvoir être enfin entendu. Il faut faire entendre Edouard Louis quand on sait à quel point la politique actuelle nous méprise, en utilisant des termes comme «fainéant», en faisant culpabiliser les chômeurs, en faisant en sorte que les pauvres soient toujours plus pauvres et les riches toujours plus riches. Alors le temps de la honte doit cesser: il doit laisser place à la colère.

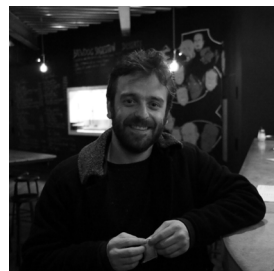
NOTE D'INTENTION



Comme Edouard Louis, j'ai grandi dans un petit village de province. Autour de moi, c'était les champs, les batailles de bouse de vaches, les cabanes que nous construisions dans les arbres, les parties de football, les premiers émois avec les copines, les journaux de classe remplis de notes rouges. J'ai -moi aussi- grandi dans un milieu où nous n'avions pas le temps ou le loisir de nous cultiver. Désireux de découvrir autre chose, j'ai également connu la fuite et l'éveil intellectuel. J'ai aujourd'hui le bonheur de vivre de ma passion mais ce n'est pas le cas de mon père.

Entre leurs conditions de vie qui suivent les nécessités (manger/travailler/nourrir leurs enfants) et les miennes, entre leurs désirs et les miens, il y a aujourd'hui un monde de différence. Quand je retourne à la maison, qu'est-ce que je vois ? Je vois mon père qui a souffert de ces conditions de travail, je vois ma mère honteuse de n'avoir aucune culture, gênée lorsque je lui parle de mon quotidien ou de mes passions. Je les vois désarmés et complexés, dépassés par des choses qu'ils ne saisissent pas. Et pourtant, pour avoir réussi à rester dignes dans l'adversité, pour avoir résisté face à l'oppression qui jamais ne les a ménagés, ils sont bien plus forts que je ne le serai jamais. Pour ça je les admire. Réellement et sincèrement. J'ai l'impression (mais n'est-ce pas le cas de tous les enfants du monde ?) que malgré leurs carences et tout ce qui nous sépare, tout ce que je fais leur est destiné. Sans épargner ma famille, sans concessions, je veux rendre un hommage à mes parents, mais également à tous les parents du monde.

JULIEN ROMBAUX



Né le 20 juin 1988, passionné par le cinéma et la littérature, il est reçu en 2008 à l'ESACT (Conservatoire de Liège) où il travaille avec Isabelle Gyselinx, Raven Ruëll ou Fabrice Murgia, autant de pédagogues qui changent radicalement sa vision du théâtre. Attiré par la pédagogie, il obtient l'agrégation et donne des cours d'art dramatique à Liège dans un premier temps, à l'IATA (Namur) par la suite. Il assiste Pietro Varasso sur *Ethnodrame* et Isabelle Gyselinx sur *Love me or Kill me*, projet réalisé d'après les pièces de Sarah Kane. Il aime le théâtre pour son expérience humaine, et pour sa capacité à mélanger les

disciplines. Il a découvert le Maroc avec Jean-Michel Van den Eeyden (*Garuma*), Haïti avec Pietro Varrasso et a eu l'énorme chance de faire deux ateliers avec Joël Pommerat, à Liège en 2015 et à Lyon en 2016. Il l'influence énormément, notamment dans son approche de l'acteur et dans son travail sur la lumière. Il a réalisé un court-métrage *T'as rien à dire* et joué au Théâtre de la vie dans *Que reste-t-il des vivants ?* de Laurent Plumhans, ainsi qu'aux Riches-Claïres avec *L'incroyable et romantique histoire de Machin et Machine* (mise en scène Eline Schumacher et Julien Rombaux). Cette année il jouera dans *Pattern* (mise en scène Emilie Maréchal et Camille Meynard) et dans un spectacle jeune public *Le petit chaperon rouge* (Sofia Betz). Il est également critique cinéma pour *Le passeur critique* ou *Culturopoing*.